Pourquoi le parrainage est-il essentiel au volontariat ?

Envoyer un volontaire à l'international ou accueillir un volontaire de réciprocité, c'est rendre possible une rencontre, un engagement et des projets au service des Églises partenaires. Pour accompagner ces départs dans les meilleures conditions, le service Volontariat du Défap lance un nouveau dispositif de parrainage. Une manière simple et concrète de soutenir le volontariat et de rester en lien avec un volontaire tout au long de sa mission.

Le volontariat, une aventure qui a besoin de soutien

Chaque année, le Défap accompagne des volontaires qui choisissent de s'engager auprès d'une Église ou d'une organisation partenaire, en France ou à l'international. Derrière chaque départ se trouve un important travail de préparation, de formation et d'accompagnement, avant, pendant et après la mission. Cet engagement représente un coût important : environ 4 000 à 5 000 € par an pour un Service Civique International et 12 000 € par an pour un Volontariat de Solidarité Internationale (VSI). Le soutien des parrains et marraines permet ainsi au service Volontariat de renforcer ses moyens et de continuer à accompagner les volontaires dans les meilleures conditions. Parrainer un volontaire, c'est donc contribuer concrètement à rendre son engagement possible.

Ce soutien prend d'autant plus d'importance dans un contexte de contraction des financements publics consacrés à la solidarité internationale. Selon Coordination SUD, les réductions budgétaires décidées par le gouvernement français fragilisent les organisations de solidarité internationale et menacent la poursuite de nombreux projets dans les domaines de

l’éducation, de la santé et du développement. Dans le même temps, l’aide publique au développement représente une part limitée du budget de l’État. Face à ces contraintes financières, la mobilisation de soutiens privés, notamment à travers le parrainage, constitue un levier complémentaire pour pérenniser l’engagement du Défap en faveur du volontariat et de la solidarité internationale.

Parrainer un volontaire

Un soutien financier qui profite à la mission

Les dons sont utilisés par le service Volontariat pour financer les différentes dépenses liées à la mission du volontaire parrainé. Ils contribuent notamment à la préparation et à la formation des volontaires, à leur accompagnement avant, pendant et après la mission, aux assurances, aux transports, ainsi qu’aux frais de fonctionnement indispensables au bon déroulement du programme. Le parrainage n’a pas pour objectif de couvrir les indemnités des volontaires. Il participe au financement global de la mission et de l’accompagnement proposé par le Défap. Et si les frais liés à une mission sont entièrement couverts, le don pourra être attribué à la mission d’un autre volontaire. Ainsi, chaque soutien contribue durablement au développement du volontariat international. Le parrainage est également accessible à tous : à partir de 10 € par mois, chacun peut devenir parrain ou marraine d’un volontaire.

Un lien privilégié avec l’aventure d’un volontaire

Parrainer un volontaire, ce n’est pas seulement apporter un soutien financier. C’est aussi suivre son parcours et découvrir son expérience au fil des mois. Chaque parrain

recevra quatre lettres de nouvelles du volontaire qui lui est associé. Il y partagera son quotidien, l'avancée de sa mission, ses découvertes, ses rencontres et les réflexions que cette expérience lui inspire. Ces courriers permettent de mieux comprendre la réalité du volontariat international et de réciprocité et de rester en lien avec le volontaire pendant toute la durée de son engagement. Il est également possible de parrainer plusieurs volontaires. Chaque parrainage devra alors faire l'objet d'un don ou d'un prélèvement distinct. Le service financier du Défap est disponible pour accompagner les parrains dans cette démarche. Enfin, si vous êtes imposable en France, votre don ouvre droit à une réduction d'impôt, conformément à la législation en vigueur. Un reçu fiscal vous sera envoyé pour vous permettre de bénéficier de cet avantage lors de votre déclaration de revenus.

Wilfried, volontaire (VSC-R) en FranceAlexis, volontaire VSI à MadagascarMarion, Volontaire (VSI) en Tunisie***Soutenir une mission, créer des liens***

À travers ce nouveau dispositif, le service Volontariat du Défap souhaite permettre à chacun de prendre part à l'aventure du volontariat en France ou à l'international. Un don, une lettre reçue, une mission suivie au fil des mois : autant de façons de créer des liens au-delà des frontières et de soutenir celles et ceux qui s'engagent.

À partir de 10 € par mois, devenez parrain ou marraine d'un volontaire et contribuez, vous aussi, à rendre son engagement possible.Parrainer un volontaire

Formation des volontaires 2026 : un espace de rencontre

Du 9 au 18 septembre 2026, 17 volontaires se sont retrouvés à la Maison des missions du Défap, au 102 boulevard Arago à Paris, pour participer à la formation au départ. Parmi eux, 10 volontaires s'apprêtent à partir à l'international, tandis que 7 volontaires s'engagent dans le cadre d'un volontariat en réciprocité. Cette formation constitue une étape importante avant le départ. Elle a pour objectif de donner à chacun les clés nécessaires pour appréhender au mieux son arrivée dans un nouveau pays et sa rencontre avec une nouvelle culture. Pendant dix jours, les volontaires ont été invités à questionner leurs représentations, à dépasser les idées reçues et à se préparer à vivre une expérience fondée sur l'écoute, la curiosité et la rencontre.

Un espace de réflexion

La formation propose une diversité de thématiques permettant aux volontaires de mieux comprendre les réalités auxquelles ils pourront être confrontés au cours de leur mission.

Les enjeux géopolitiques, le dialogue interculturel et le dialogue interreligieux ont notamment permis d'ouvrir des espaces de réflexion et d'échange sur les contextes dans lesquels les volontaires vont évoluer. Ces temps ont également été l'occasion de prendre du recul sur ses propres repères culturels et de réfléchir à la manière dont ceux-ci peuvent influencer notre regard sur l'autre.

> *Pour moi ce n'est pas un total saut dans l'inconnu parce que j'ai déjà vécu un an à Antananarivo pour une première mission en service civique italien il y a déjà deux ans. Mais cette fois l'aventure va être différente et encore plus immersive […] Être engagée dans ce service civique français représente*

> *un vrai défi personnel pour moi, parce que c'est une super occasion de sortir de ma zone de confort en pratiquant une langue qui n'est pas ma langue maternelle. – Sirine, volontaire en service civique à Madagascar*

La formation s'est également inscrite dans les lieux et l'histoire du Défap. Les volontaires ont ainsi pu découvrir la bibliothèque du Défap et ses ressources, avant de poursuivre leur réflexion autour d'une visite du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Autant d'occasions de mettre en perspective les questions de cultures, de sociétés et de relations entre les peuples.

Un espace de rencontre interculturelle

Au-delà des contenus proposés, la formation au départ est aussi un véritable espace de rencontre.

Ces dix jours ont réuni 17 personnes aux parcours, aux expériences et aux horizons différents, mais qui partagent une même envie : s'engager dans une aventure humaine et solidaire.

La présence conjointe de volontaires internationaux et de volontaires en réciprocité a particulièrement nourri les échanges. Pour les uns comme pour les autres, la rencontre permet de croiser les regards, de partager ses attentes et ses questionnements, mais aussi de mieux comprendre ce que signifie vivre une expérience de volontariat dans un contexte interculturel.

> *J'ai eu l'occasion de rencontrer des volontaires français qui vont partir en mission dans d'autres pays, comme Madagascar, et aussi, des volontaires en réciprocité venant de différents pays d'Afrique viennent en France. J'ai beaucoup apprécié ces rencontres, car nous avons pu partager nos expériences, nos cultures et nos attentes pour nos missions.– Mialy,*

volontaire de solidarité internationale en réciprocité en France

Les temps informels, les discussions et les activités collectives ont ainsi pris une place importante dans la formation. Ils ont permis au groupe de se constituer progressivement et de créer des liens avant même le départ ou le début des missions.

Se former avant de partir, c'est aussi apprendre à ne pas tout savoir à l'avance. C'est accepter de découvrir, d'écouter et parfois de remettre en question ses propres certitudes. À travers cette formation, les volontaires ont pu acquérir des repères pour aborder leur mission avec davantage de confiance, tout en gardant une posture d'ouverture face à ce qu'ils vont découvrir. Du 9 au 18 septembre, la Maison des missions a donc été bien plus qu'un lieu de formation : elle a été un espace de réflexion, de partage et de rencontre, où 17 volontaires ont commencé à écrire ensemble les premières pages de leur aventure solidaire.

Comment fonctionne le volontariat de réciprocité ?

Le volontariat de réciprocité repose sur un principe simple : les échanges entre partenaires internationaux vont dans les deux sens.

Le Défap accompagne des volontaires français qui partent s'engager auprès de structures partenaires à l'étranger. Mais cette dynamique ne s'arrête pas là : le Défap accueille également en France des volontaires issus de ses pays

partenaires.

Cette réciprocité permet de construire des relations plus équilibrées entre les partenaires et de placer la solidarité internationale, l'échange et le dialogue interculturel au cœur des missions de volontariat. Il ne s'agit donc pas simplement d'accueillir une personne venue d'un autre pays. Le volontariat de réciprocité permet à chacun de partager ses compétences, ses expériences et sa culture, tout en contribuant à un projet commun.

Qui peut bénéficier du volontariat de réciprocité ?

Le Défap travaille avec de nombreux partenaires à travers le monde, notamment des Églises, des associations et des ONG engagées dans des projets de développement et de solidarité.

Dans ce cadre, des volontaires issus de ces pays partenaires peuvent être accueillis en France pour rejoindre une structure dont le projet est soutenu ou accompagné par le Défap.

Comme pour les missions de volontariat à l'étranger, le volontariat de réciprocité peut prendre deux formes :

- le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI) ;
- le Service Civique, dans le cadre de missions adaptées à ce dispositif.

Comment se déroule une mission de réciprocité ?

Le parcours commence par l'identification des besoins des structures partenaires et la diffusion d'offres de mission. Les candidatures sont proposées par les partenaires du Défap, puis étudiées afin de trouver la meilleure adéquation entre le profil du volontaire et les besoins de la structure d'accueil.

Une fois le volontaire sélectionné, plusieurs étapes permettent de préparer son arrivée en France :

- Les démarches administratives, notamment les procédures liées à l'obtention du visa ;
- La préparation au départ et à l'arrivée, avec des temps de formation destinés à préparer le volontaire à son nouvel environnement ;
- L'accueil et l'installation au sein de la structure partenaire ;
- L'accompagnement tout au long de la mission, assuré par le Défap et ses partenaires.

Le Défap travaille notamment en lien avec France Volontaires et les différentes structures partenaires afin de faciliter ces démarches et de garantir les meilleures conditions possibles d'accueil et d'accompagnement.

Une occasion de découvrir la France autrement

Une mission de volontariat ne se résume pas aux activités réalisées au sein de la structure d'accueil. Elle permet également au volontaire de découvrir un nouveau pays, son quotidien et ses réalités.

Pour certains, il s'agit d'une première découverte de la France. Pour d'autres, cette expérience permet de porter un regard nouveau sur un pays déjà connu et d'en découvrir d'autres facettes.

Au fil de la mission, le volontaire peut ainsi découvrir le patrimoine, les traditions, la diversité culturelle et les réalités sociales françaises. Cette immersion constitue une véritable expérience d'ouverture et d'apprentissage, qui vient enrichir la mission professionnelle ou associative.

Le volontariat, un véritable échange culturel

La réciprocité est au cœur de cette expérience. Comme le souligne France Volontaires, « la réciprocité dans le volontariat est un principe d'action qui infuse les échanges, les partenariats, les projets, pour un rééquilibrage des relations entre pays et acteurs ».

Le volontaire n'est donc pas uniquement là pour transmettre ses compétences : il apprend aussi de son environnement et des personnes qu'il rencontre.

La mission devient un espace de rencontres et de partage autour de nombreuses dimensions de la vie quotidienne : langues, pratiques professionnelles, traditions, gastronomie, rapport au travail ou encore manières de vivre ensemble.

Ces échanges permettent au volontaire et à la structure d'accueil de mieux comprendre leurs réalités respectives et de faire de la diversité culturelle une véritable richesse.

« J'ai également eu l'opportunité de découvrir la Côte d'Azur avec deux amies. Ce fut un moment marquant car j'ai enfin pu voir la mer, ce qui change totalement de l'ambiance alsacienne. J'ai aussi remarqué une vraie différence culturelle et de rythme de vie par rapport à l'Alsace ; le climat plus doux et la proximité de la Méditerranée donnent une tout autre énergie. »

Quels sont les impacts du volontariat de réciprocité ?

Le volontariat de réciprocité produit des effets à plusieurs niveaux. Il bénéficie au volontaire, à la structure qui l'accueille, mais aussi aux relations entre les partenaires internationaux.

Renforcer la capacité d’agir

La présence du volontaire peut contribuer au développement et au renforcement des activités de la structure d’accueil. Ses compétences, ses initiatives et son expérience viennent compléter celles des équipes en place et peuvent apporter de nouvelles perspectives, sur le plan organisationnel, relationnel ou humain.

Favoriser l’ouverture et les échanges

Le volontaire devient également un acteur de la solidarité internationale. Les liens qu’il crée avec ses collègues, les partenaires et son environnement participent à une meilleure connaissance de son pays d’origine et favorisent le dialogue entre les cultures.

Son expérience peut ainsi contribuer à renforcer les liens entre les sociétés et à faire vivre concrètement les relations de partenariat.

S’enrichir mutuellement

Enfin, le volontariat de réciprocité est avant tout une expérience humaine. La rencontre entre des personnes aux parcours et aux cultures différents favorise le partage, la remise en question et l’apprentissage mutuel.

En travaillant ensemble autour d’un objectif commun, le volontaire et la structure d’accueil peuvent faire émerger de nouvelles idées et de nouvelles manières d’agir.

Une expérience qui prolonge le partenariat

La fin de la mission ne signifie pas la fin des échanges.

À leur retour, les volontaires repartent avec de nouvelles

compétences, des expériences marquantes et des liens tissés au fil de leur mission. De leur côté, les structures d'accueil bénéficient d'un regard nouveau, de nouvelles compétences et d'une coopération renforcée avec leurs partenaires internationaux. Le volontariat de réciprocité est ainsi bien plus qu'un échange de personnes. Il constitue un véritable levier de solidarité internationale, de dialogue interculturel et de construction de partenariats durables.

Parce qu'il permet à chacun de donner, de recevoir, d'apprendre et de transmettre, il incarne pleinement la volonté du Défap de construire des relations fondées sur la réciprocité et l'égalité entre partenaires.

Une mission de volontariat, c'est une expérience professionnelle et humaine, mais aussi une ouverture sur le monde. Une aventure faite de rencontres, de découvertes et d'échanges, qui peut transformer durablement le regard que l'on porte sur les autres et sur soi-même.

Lettre de nouvelles : Les petites aventures

De Madagascar à Paris, Nomena est engagé dans une mission de Volontariat de Solidarité Internationale avec le Défap et la Rédemption. Il partage ses petites aventures.

« Le printemps qui se lève à Paris, une bonne partie des environs se recouvre du vert des feuilles d'arbres et les fleurs s'épanouissent. Pour cette lettre de nouvelles, j'ai choisi de parler de mon temps de mars à mai.

Pour commémorer l'arrivée du printemps ici à Paris, je suis

allé au Parc de Sceaux pour voir les cerisiers fleurir avec des pétales roses dignes d'une scène de manga de romance. Mis à part, j'ai pu revoir des amis de l'université qui étaient de passage ici à Paris, et comme je m'y connais un peu sur les lieux et endroits intéressants de la ville, me voilà en tant que guide touristique (mais avec un sens de l'orientation à remettre en question !).

Puis, vient le début avril et les festivités de Pâques. Malheureusement, la fête de Pâques pour moi ne s'était pas déroulée comme prévu puisque j'ai subitement attrapé un rhume. La guérison se faisait lentement mais sûrement, et avec les bons soins et bon petits remèdes traditionnels.

Côté la Rédemption, les permanences sont habituellement calmes. Cependant, depuis la seconde moitié du mois d'avril, des travaux en rapport avec les canalisations du quartier sont mis en place, et je me dois aussi, avec l'aide de la Présidente d'honneur de l'église, de surveiller leur activité et de comment est la progression des travaux. Malgré les va-et-vient des ouvriers et les bruits, je sens quand même une once de vie dans l'espace d'accueil lorsqu'il n'y a pas d'événement particulier.

En dehors du travail, je ne fais pas beaucoup de ce que j'appellerais une « grande aventure ». Pour ma part, j'aime bien faire des « petites aventures » du quotidien. Depuis que je suis en France, et notamment l'année dernière, je me suis fait une promesse, c'est de me forcer à ne pas tout le temps rester à la maison tous les week-ends pour éviter de rester à la maison. Une de mes activités favorites est de pouvoir faire des journées ou soirées jeux de société avec mes amis, on découvre de nouveaux jeux et on tisse des liens à partir de l'amusement. Aussi, j'explore des conventions sur le thème des mangas, de la culture geek que j'affectionne énormément.

Le mois de mai est probablement un mois assez bizarre pour ma part. Comme il s'agit de ma deuxième année de volontariat de

solidarité internationale, la fin de ma mission approche. C'est alors qu'il y a la fameuse question autant importante que perturbante : « Et la suite, ce sera quoi ? » De ce que je retiens de ma mission, je peux constater que je suis quelqu'un qui aime bien aider à organiser des événements, à partager avec la communauté via les réseaux sociaux ou en parlant en physique. Une chose que je trouve intéressante durant ma mission, c'est la dualité entre la mission de la Rédemption ainsi que celle du Défap. Ce que j'aimerais parler dans dualité est le fait d'expérimenter une mission double dont l'un a une dimension où je travaille d'un côté, dans la permanence du midi à la Rédemption, beaucoup plus flexible, ainsi que la mission en tant qu'assistant communication au Défap, qui se rapproche plus d'une expérience dans une entreprise.

Encore quelques mois et je vois le bout de l'aventure en tant que Volontaire de Solidarité Internationale. Je ne cache pas que la fin de mission me fait peur, notamment sur la question de la suite post-volontariat. Malgré l'approche de la fin, il ne faut pas se mettre des pensées négatives et profiter de l'instant présent, de ne pas s'inquiéter de l'avenir, mais aussi, de ne pas oublier que le Seigneur veille sur nous, sur nos projets futurs, qu'ils soient encore flous ou évidents.

Pour conclure, nous entrons dans la période d'été : une saison que je n'affectionne pas beaucoup car je vais devoir affronter la canicule. Mais en contrepartie, je profiterai (sans mauvais jeu de mots) des « jours les plus longs » ici en France ! »

Nomena

Télécharger la lettre

«Ces rencontres m’aident à grandir dans tous les aspects de ma vie»

Believe, notre Service civique venue du Togo, poursuit sa mission au sein de l’Association diaconale protestante Marhaban, à Marseille. Rencontres et découvertes, activités menées au sein de l’association : elle partage avec nous dans cette lettre de nouvelles ses défis, ses enthousiasmes et ses réflexions, avec toujours la même énergie communicative. Une expérience qu’elle vit comme une « opportunité » pour « trouver notre place en tant que jeune engagé dans l’Église, et aussi dans la société ».



Believe, service civique togolaise, en mission à Marseille au sein de l’association Marhaban © Believe pour Défap

VOLONTAIRE • *Believe, Togolaise, 25 ans* • *Accompagnatrice de personnes en situation de précarité*	*MISSION* • *Association diaconale Marhaban* • *Mon service s'adresse aux adultes, jeunes et parfois aux enfants*

Nombreuses sont les expériences que je vis actuellement. À tel point que quelques mots ne pourront tout vous résumer. Mais j'essaye quand même, en commençant par le fabuleux vernissage de l'exposition « Les repas dans la Bible », qui m'a appris que la nourriture est un sujet important dans la Bible, tout autant que de nos jours. Elle a une place importante dans la vie de l'être humain, les repas permettent de nous réunir et d'échanger… Donc parler à table n'est pas si mauvais, comme le montre la culture française qui voit beaucoup de décisions sur des choses essentielles prises en mangeant. Ceci étant dit, cela a été prétexte à toute une série d'activités autour de ce thème pendant tout l'été, qui m'ont émerveillée :

- la salade d'histoires : on y partageait des contes et histoires bibliques ou autres lors de repas suivis d'une salade de fruits. Ces rencontres étaient ouvertes à tous, y compris aux enfants.
- le mardi marinade : d'abord, baignade à la plage, puis pique-nique au parc avec les familles. La dernière séance s'est terminée par un simple goûter, pour cause de mistral.
- Tapas ta Bible : un moment de convivialité et de partage biblique autour d'un apéro.
- « les recettes de nos vies » : les participants échangeant des recettes, avec l'idée de rédiger un livre de cuisine dans lequel chacun partagerait des types de repas chers à son cœur.
- le ciné gourmand : un moment de relaxation devant un film tout en grignotant.



Activité de cuisine participative organisée en collaboration avec l'équipe de Marhaban © Believe pour Défap

Teser, l'équipe battante de Marseille-Grignan, en plus d'avoir organisé toutes ces activités citées ci-dessus, a aussi préparé un cocktail pour dire au revoir à une collègue juste avant le vernissage avec l'appui du conseil presbytéral car elle a soutenu ce projet avec toutes ses compétences, et je reconnais avoir appris pas mal de choses en sa compagnie le peu de temps que j'ai passé avec elle. Ce projet vise à travailler sur quatre axes différents, à savoir : l'écoute active des membres et partenaires de l'Église en discernant bien sûr des activités qu'on peut faire ensemble et parler de Dieu ; attirer les gens vers la parole, créer un réseau chrétien avec nos frères et sœurs d'autres Églises permettant d'unir nos moyens et de faire de l'accueil tout en accompagnant les gens en situation difficile. Je n'aurais pas demandé mieux comme Église pour vraiment témoigner de ma foi et servir mon prochain comme Jésus-Christ nous l'a montré. Un conseil presbytéral élargi a suivi, et étant invitée, je dirai que ça fait plaisir de voir comment ils savent qu'ensemble nous pouvons aller loin en tenant compte aussi des idées de chacun ; d'où la pertinence de l'élargissement, car d'autres

personnes membres et partenaires de l'Église ont pris part à cette initiative pour discuter de l'avenir de la paroisse. Les différents concerts au temple étaient ouverts à tous car la musique permettait vraiment de se détendre et se ressourcer.

Les activités d'été : cuisine participative, sorties…



Believe lors d'une distribution alimentaire © Believe pour Défap

Marhaban, malgré les vacances n'a pas laissé son public sans accompagnement. D'où toutes ces activités d'été bien vécues avec Teser, mais aussi une cuisine participative qui regroupait des gens de différentes cultures pour préparer et manger ensemble des plats français ou venus d'autres pays. Sans oublier les différentes sorties organisées en interne, comme les visites à la ferme, à l'Opéra, au musée ; des séances de jeux ; et puis, évidemment celles faites avec

d’autres associations… surtout avec l’arrivée des scouts aînés de Batignolles, qui ont renforcé l’équipe dans pas mal d’activités pour que les familles ne manquent de rien pendant l’été en termes de provisions alimentaires. Je profite pour partager avec vous ma joie des petites collations de fin d’année célébrées dans les différentes classes de français et d’anglais avec les apprenants et les cadeaux obtenus.

Le « café club » (une activité organisée chaque vendredi soir, y compris en-dehors de l’été, où les étrangers, étudiants ou non, se retrouvent pour partager des moments formidables) m’a aussi permis de rencontrer de nouvelles personnes, en plus des jeunes de mon âge, et de communiquer autour de beaucoup de choses.

Par ailleurs, la fête nationale était une journée extraordinaire. J’ai suivi le défilé sur les Champs-Élysées à la télévision accompagnée de mon tuteur, qui répondait à mes questions. Le soir, autre défilé à Marseille, sur le Vieux-Port ; et pour terminer en beauté, le feu d’artifice. C’était le premier de ma vie : chez moi au Togo, plus précisément à Lomé, on lance des pétards pendant Noël jusqu’au début de chaque nouvelle année. Je ne connaissais pas la différence avec un « vrai » feu d’artifice et j’ai trouvé ça magnifique. J’ai aussi pris quelques jours de vacances pour faire un tour sur certains sites touristiques de Marseille, Toulon, Lille, Roubaix et Calais, jusqu’en Belgique. En bref, je dirai que j’ai passé un excellent été, meilleur que ce que je pouvais imaginer ; et plus les mois de mon service civique avancent, plus je me rends compte de ces temps formidables que je passe avec toutes ces belles personnes qui forment une famille incroyable, que je suis heureuse de connaître ou d’avoir rencontrées, et qui en retour m’aident énormément à grandir dans tous les aspects de ma vie.



Believe (au centre) lors d'une braderie organisée au Parvis du protestantisme, à Marseille : un lieu appartenant au temple de la rue Grignan et accueillant les événements organisés par la paroisse, et par l'association Marhaban© Believe pour Défap

Pour conclure, la rentrée s'annonce à merveille avec la braderie où Marhaban fera découvrir les travaux réalisés par le groupe « couture » de l'association, à travers les articles transformés ou créés à la main, et vendus à petits prix afin que le bénéfice aide à soutenir d'autres projets ou permette de faire des sorties pour les adhérentes qui ne sont jamais allées hors de Marseille. C'est aussi une occasion de porter la parole du Seigneur à autrui par le témoignage et le service à Grignan, en ouvrant le temple au public.

Comme vous pouvez le constater je suis en pleine forme et vis cette opportunité comme jamais avec tout ce que j'apprends. Une fois encore, merci à tous ceux qui nous permettent de trouver notre place en tant que jeune engagé dans l'Église, et

aussi dans la société.



Believe (au premier rang) lors de la visite d'Anne-Sophie Macor, du Défap, à Marseille © Believe pour Défap